

Le CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centimes par année, invariablement payable d'avance. On ne prend pas d'abonnement pour moins d'un an. Nous le vendons aux agents huit centimes la douzaine, payable tous les mois.

Vingt par cent de commission accordée à toute personne qui nous fera parvenir une liste de cinq abonnés ou plus.

Annances: Première insertion, 10 centimes par ligne; chaque insertion subséquente, cinq centimes par ligne. Conditions spéciales pour les annonces à long terme.

Mons. A. H. Gervais, de Haverhill, Mass. est autorisé à prendre des abonnements.

A. FILLIATRAULT & CIE.,
Éditeurs-Propriétaires,
No. 8 Rue Ste. Thérèse.

Boite 325.

A NOS ABONNÉS.

Compte témoignage de reconnaissance envers ceux qui ont bien voulu recevoir notre journal et comme encouragement à ceux qui désirent grossir la liste déjà nombreuse de nos abonnés, nous avons résolu d'offrir aux uns et aux autres une prime qui vaut à elle seule le prix de l'abonnement. Ce cadeau sera expédié à qui de droit aux conditions suivantes: Tous les abonnés qui nous enverront le montant qu'ils nous doivent et tous les nouveaux abonnés qui paieront d'avance pour un an, recevront un magnifique chansonnier noté de 100 pages, pourvu qu'ils nous envoient en même temps que l'argent un timbre de trois centimes pour le port de la prime. Qu'on se le dise.

Silhouettes Politiques

VI

M. BEAUGRAND

Editeur, rédacteur quelquefois hélas! directeur — il le prétend, du moins — de la Patrie.

Grand, maigre, dégingandé, l'organe glapissant et orillard, tel est au physique ce personnage, un des plus remuants et des plus encombrants du parti rouge.

Au moral il est libre penseur, parlant, il ne serait pas complet sans cela. Du reste pas de convictions, pas de principes; mais des haines et des intérêts. La politique est pour lui une affaire; il faut en vivre et en bien vivre; et il y a réussi.

Il est partout et partout on le remarque tant ses gestes sont désordonnés, tant sa voix est bruyante. Tout cela chez lui est voulu, est calculé; car il sait que pour les masses celui qui s'agit le plus, qui fait le plus de bruit a raison; mais il ne se ménage pas.

Il est anti-coalitioniste; question de vie ou de mort; que serait-il si la coalition triomphait?

Son journal fait une opposition très violente au ministère; est-elle bien redoutable? Non certes et si la Patrie n'existait plus, il faudrait l'inventer.

Où aurait-on, en effet, trouvé un autre journal d'opposition qui eut inséré ce fameux article approuvant la vente du chemin de fer du Nord. M. Beaugrand prétendit, il est vrai alors que cet article avait été publié à son insu—quel drôle de directeur il est!

Son influence sera-t-elle utile ou nuisible à la Patrie et au parti rouge? Peu m'importe; c'est affaire aux rouges.

Mais ce qui m'importe c'est lorsqu'obéissant à sa haine pour les conservateurs, il en arrive à rabaisser les Canadiens aux yeux des Français. Ainsi a-t-il fait à propos de la déco-

ration de M. Wurtele. Je ne cherche pas si M. Wurtele avait les titres voulus pour la croix et si cette croix n'eût pu être mieux placée sur la poitrine d'un autre Canadien. Mais je vois dans cette décoration décernée à un ministre de la province de Québec, un honneur pour le Canada et je trouve que c'est faire acte de mauvais patriote que de blâmer le gouvernement français d'avoir décoré un ministre du Canada.

De même lorsque M. Sénécal fait de fréquents voyages en France pour y nouer des relations financières et essayer d'attirer en Canada les capitaux français, soit en vendant le chemin de fer du Nord, soit en établissant une ligne directe de paquebots, c'est être mauvais Canadien et manquer de patriotisme que de persécuter M. Sénécal comme un fripon et de publier qu'après la "friponnerie politique on va voir la friponnerie financière."

Mais ce qui est plus grave c'est la publication de cette petite histoire de France qui s'étale longuement tous les samedis dans la Patrie. On ne comprend donc pas à ce journal l'inconvenance qu'il y a pour des descendants de Français de faire paraître dans une colonie anglaise de telles infamies sur des Rois et des Reines qui ont régné pendant dix-huit siècles sur la France, qui, par l'habileté de leur politique et leurs nombreuses victoires, ont constamment agrandi son territoire et qui firent notre ancêtre mère patrie, la première entre toutes les nations. On peut être républicain, mais il y a des attaques qu'on ne doit pas permettre dans un journal, dont on est directeur, contre ces souvenirs qui font partie des gloires de la France.

NEMO.

CAUSERIE

Avez-vous fait des visites?... Non. Eh bien tant mieux je vous en félicite et vous en estime davantage. Quant à moi j'ai passé la journée de lundi à flâner dans les rues un peu partout et je vous assure que je ne m'en suis pas moins amusé pour cela. J'en ai vu de belles et j'ai ri à m'en rendre malade. Rien n'est plus drôle en effet que de voir les visiteurs ce jour là. Ils sont là, le nez au vent, la figure inquiète, ne prenant pas même le temps de fermer leur paletot. Le carnet d'une main, le crayon de l'autre, ils vont, ils courent de porte en porte depuis une heure de l'après-midi jusqu'à six heures; et si ce n'était pas le premier de janvier ou les prendrait certainement pour les employés de Lovell travaillant au Directory. Et savez-vous pourquoi l'on s'impose cette rude besogne, pourquoi toute cette agitation, pourquoi cet éreintement, pourquoi cette énorme perte de temps? Vous croyez peut-être que ces maniaques vont rendre visite à leurs amis? Vous vous trompez. Ils en ont bien quelques uns, sans doute; mais toutes ces visites sont faites pour la plupart à des gens qu'ils connaissent à peine, à des personnes qu'ils ont entrevues une ou deux fois et qu'ils ne reverront probablement pas de l'année. Ils ont un sac et un panier huit jours pour préparer ce qu'ils appellent leur liste. Ils se sont creusé la tête, ils ont mis leur cerveau à la torture pour trouver des noms, et après avoir épuisé la liste de leurs connaissances, ils se sont jetés sur les connaissances de leurs connaissances; car pour être un personnage impor-

tant il faut avoir sur son carnet cent cinquante à deux cents noms au moins. Est-ce assez ridicule, voyons je vous le demande. Et je ne vous fais voir qu'un côté de la médaille; retournons là si vous voulez, entrons avec un de ces héros dans une maison quelconque, et assistons à ce qui va se passer, vous allez voir comme c'est intéressant.

"Ces dames reçoivent," a dit la bonne. On entre. Madame et mademoiselle, en grande toilette, sont soigneusement assises sur un sofa dans le grand salon. Elles ne se lèvent même pas pour vous recevoir, elles vous tendent nonchalamment leur main gantée, et le dialogue suivant s'engage:

Le visiteur.—Permettez-moi, madame, de vous souhaiter une bonne et heureuse année. Mademoiselle, laissez-moi vous souhaiter mille et mille bonnes choses à l'occasion du nouvel an.

La dame.—Merbi, monsieur?...

Le visiteur.—Passepoil, madame.

La dame.—Merbi, monsieur Passepoil, il fait bien froid, n'est-ce pas?

Le visiteur.—Oui, madame, mais c'est un beau temps.

La demoiselle.—Oui, et si je me rappelle bien, il ne faisait pas si beau que cela l'année dernière.

Le visiteur.—Ah! non.

(Quelques instants de silence.)

La demoiselle.—Vous avez beaucoup de visites à faire, je suppose?

Le visiteur.—Beaucoup, mademoiselle.

La demoiselle.—Je ne sais pas si nous aurons beaucoup de soirées cet hiver? (La cloche sonne.)

Le visiteur se lève et cède sa place à celui qui arrive.

Mais ce n'est pas tout; un peu de patience encore, cher lecteur, et entrons avec notre homme dans la maison voisine. Même mise en scène, même décor, même jeu de physionomie.

Le visiteur.—Bonjour, madame, je vous souhaite une bonne et heureuse année.

La dame.—Merbi, monsieur, vous avez un bien beau temps pour faire vos visites.

Le visiteur.—Oui, madame, mais il fait un peu froid.

La demoiselle.—En effet, je crois qu'il fait plus froid que l'année dernière.

Le visiteur.—Oui, mademoiselle, mais il ne faut pas se plaindre, c'est toujours un beau temps. (Moment de silence.)

La demoiselle.—Vous faites sans doute beaucoup de visites?

Le visiteur.—Oh! oui, mademoiselle, j'en fais un peu.

La demoiselle.—Croyez-vous que nous aurons le plaisir d'entendre Capoul cet hiver?

(La cloche sonne, nouveau démentement.)

N'est-ce pas que c'est varié? n'est-ce pas que c'est amusant? Et on en a comme ça pendant cinq ou six heures! Pauvres niais!! Pauvre humanité!

Laissons donc de côté, chers compatriotes, cette sottise et ridicule manie et qu'on adopte une fois pour toutes un système rationnel. Pourquoi passer toute une journée à courir ainsi de porte en porte pour débiter des lieux communs et des banalités proverbiales. Si vous voulez absolument faire un nombre incalculable de visites, prenez donc le mode suivi en France: envoyez vos cartes par votre domestique, si vous en avez un, et par la poste si vous n'en avez pas. De cette façon vous vous éviterez beaucoup de fatigue et bien des ennuis.

Le mot de la fin:

Le docteur O...n, de la rue St. Denis, est un homme très affairé, surtout le jour de l'an.

Il demande ordinairement aux malades, après s'être enquis de leur état:

—Qu'est-ce que je vous ai prescrit la dernière fois?

Et avec un mouvement de tête approbateur:

—C'est bien, continuez. Lundi dernier, le jour de l'an, j'étais tellement affairé qu'il a interrompu l'ordre de ses questions et qu'à ce mots du malade: "Ça ne va pas du tout, docteur." Il a répondu machinalement:

—C'est bien, continuez.

Un journal religieux

Nous apprenons qu'une *Semaine Religieuse*, publiée avec l'approbation de Sa Grandeur Mgr l'évêque de Montréal, paraîtra à Montréal vendredi prochain.

Ce journal, hebdomadaire, sous forme de brochure, de 24 pages de texte, sera fait sur le modèle des semaines religieuses de France. Il ne s'occupera pas de politique.

On pourra l'acheter tous les samedis dans les dépôts de journaux, au prix de deux cents le numéro.

COUACS

"Les mauvais caractères se laissent deviner dès le premier âge." On doit surveiller avec beaucoup de soin les tendances malignes qui se manifestent dans notre organisme, et se mettre en garde contre elles. Si vous vous apercevez que vous devenez bilieux, que vous avez la tête lourde, la bouche épaisse, les yeux jaunes, les rognons en mauvais ordre, et si vous voyez paraître les symptômes des hémorroïdes, prenez immédiatement quelques doses de Kidney Wort. C'est le grand auxiliaire de la nature. Prenez le comme préventif, et n'attendez pas que vous soyez accablé par la maladie. Lisez nos annonces.

Les industriels qui sont décorés de la Légion d'honneur sont des chevaliers d'industrie.

Avec le Diamond Dyes on peut teindre toute espèce de choses, obtenir toutes les nuances possibles, et tous jours avec succès. C'est le moyen le plus facile, le meilleur et le plus économique. 10 cents chez tous les pharmaciens.

Un pochard en titubant heurte violemment un passant.

Celui-ci, de très mauvaise humeur: Ah ça! vous ne voyez donc pas les gens?

Le pochard:

—Mais, au contraire, mon p'tit vieux, puisque quo j'te vois double"

—Eh bien?

—J'essayais de passer entre vous deux!

Le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham tient le premier rang comme remède dans toutes les maladies des femmes.

Un ménage auvergnat.

Le mari souffre de je ne sais quelle foulure au genou et il envoie chercher le médecin qui ordonne douze sangsues.

Deux jours plus tard, nouvelle visite du docteur qui demande à la femme:

—Eh bien, ces sangsues?

—Ah! mouctieu, il n'a pu en manger que onze.

Le prince de la calvitie, Siraudin, écrit à son bonnetier de lui envoyer, une demi-douzaine de "genouillères".

Le lendemain, il reçoit un paquet; il l'ouvre, et, jugez de sa fureur:

—On lui avait envoyé... des bonnets de coton!

gcons pas au moment où les Patagons semblent prêt à nous attaquer. Voyez pendant nos discussions, ils viennent en brandissant leurs armes de cerner notre camp, comme pour nous empêcher d'avancer.

En effet, quatre ou cinq cents Patagons à cheval entouraient le camp à une courte distance, les guerriers gesticulaient sur leurs chevaux ils se montraient les chariots en poussant des hurlements joyeux.

—Voilà le moment désagréable, dit l'assecpartout: je m'y attendais, ils ont senti la chair fraîche!

Quatre chefs, remarquables par leurs ornements de plumes et de crins de cheval, s'avancèrent vers nos amis. Farandoul, Philéas et Horatius Bixby, l'interprète, sortirent à leur rencontre. Philéas, malgré les observations de Farandoul, coupa court aux politesses et ouvrit violemment la discussion.

—Infâmes pirates, s'écria-t-il, je suis Anglais! vous avez enlevé onze jeunes femmes couvertes de la protection du drapeau britannique! Ignorez vous que tout ce qu'abrite le pavillon de Sa Gracieuse Majesté est sacré, misérables sauvages?

—Les onze femmes sont jolies, répondit l'un des chefs, très-jolies! et elles sont blanches, les guerriers patagons n'avaient jamais vu de femmes blanches, et, par le Grand-Esprit! ils ont été très contents de voir les jeunes femmes blanches.

—Hein: s'écria Philéas, quand Bixby lui eut transmis les paroles du chef.

—Où! le Grand-Esprit est bon très-bon, il aime les enfants patagons. Il leur a envoyé beaucoup de femmes blanches. Les guerriers patagons demandent aux hommes blancs de leur donner leurs jeunes femmes blanches, elles seront bien traitées par les guerriers patagons, elles épouseront des chefs! les jeunes femmes noires aussi sont jolies, très-jolies, elles épouseront aussi des chefs!

Sir Philéas Fogg bondit.

—Cela n'a rien d'extraordinaire, poursuivit le chef, les guerriers patagons ont bien permis à l'un des blancs d'emmener l'alpa-Talpa, une de leurs jeunes femmes.

Pendant le cours de cette conférence, les guerriers patagons s'étaient rapprochés peu à peu. Heureusement Farandoul ne les quittait pas de l'œil, lorsque Philéas hors de lui mit le revolver à la main, les Patagons poussèrent un grand cri et se précipitèrent en avant.

Rapides comme l'éclair, Farandoul et Bixby se jetèrent sur Philéas et, bon gré mal gré, le rapportèrent dans l'encoignure des chariots; les marins étaient à leur poste et n'attendaient qu'un signal pour commencer le feu.

—Non pas! dit Farandoul, essayons de les effrayer d'abord, vous tirez au commandement sur les chevaux les plus rapprochés...

Bixby avait compris; debout, le fusil à la main sur le premier chariot, il cria d'une voix retentissante:

—Les guerriers patagons se conduisent mal, cependant les blancs veulent encore les épargner, les Patagons vont voir quelle est la puissance des blancs!

—Feu! dit Farandoul.

(A continuer.)

MOUCHES ET PUNAISES.

Les mouches, coquerelles, fourmis, bêtes punaises, rats, souris, suisses, taupes, écureuils sont chassés par la médecine "Rough on Rats." 15cts.

Encore une année de passé. Parmi les événements qui se sont passés durant les derniers douze mois, un surtout est resté gravé dans la mémoire de tous. Riches comme pauvres se rappelleront toujours que les plus belles et les plus élégantes fourrures se sont vendues et se vendent encore au grand établissement de Derome et Lefrançois, coin des rues Ste. Catherine et Amherst, Montréal.